

Hors-série PERSPECTIVES & RÉALITÉS

Bulletin d'information de la Commune d'Assesse • Parution bimestrielle

JUIN 2018



Maillen



Florée



Crupet



Sart-Bernard



Sorinne-la-Longue



Assesse



Courrière



ASSESSE
COURRIÈRE
CRUPET
FLORÉE
MAILLEN
SART-BERNARD
SORINNE-LA-LONGUE

Sept... bien de chez nous !

ADMINISTRATION COMMUNALE

Esplanade des Citoyens, 4 – 5330 ASSESSE

Accueil : 083 63 68 99 - Fax : 083 65 54 70

Lun., Mar., Jeu., Ven. : 8.30h à 12h

Mer. : 8.30h à 12h et 13.30h à 16h

Sam. : 9h à 11.30h

Du sam. 12h au lun. 8h : 083 65 50 55
(appels déviés)

Revue bimestrielle

Echevinat de la communication - communication@assesse.be

Sommaire

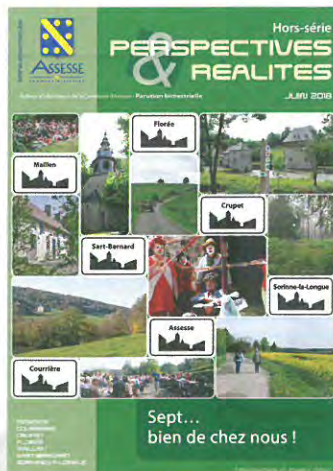
▶ Village d'Assesse	4
▶ Village de Courrière	7
▶ Village de Crupet	10
▶ Entité d'Assesse	12
▶ Village de Florée	14
▶ Village de Maillen	16
▶ Village de Sart-Bernard	20
▶ Village de Sorinne-la-Longue	22

Sources toponymie de nos villages :

- Le nouveau dictionnaire des noms de lieux en Wallonie et à Bruxelles, J-J Jespers, Editions Racine 2011
- Jean Germain, Secrétaire de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie (Section wallonne), communication privée
- Perspectives et Réalités n° 14 - Avril 1980
- Perspectives et Réalités n° 15 - Juin 1980
- Perspectives et Réalités n° 17 - Décembre 1980

Equipe de rédaction :

- Mmes P. BRICHARD, M. DANS et M. ANECA
- MM J.-L. MOSSERAY, G. TRAUSSCH, T. BERNIER, F. LANDRAIN, R. DEHARENG et R. BURLET



Hors-série

Juin 2018

Photos de couverture:

© OTA: Chapelle Saint-Gilles, Donjon à Crupet, photo de promeneurs

© Francis Otte: Maison à Courrière

© Daniel Steenhaut: Insefy, bois de Sorinne-la-Longue

Éditorial

Chers habitants d'Assesse, Courrière, Crupet, Florée, Maillen, Sart-Bernard et Sorinne-la-Longue,

Saviez-vous que les personnes qui passent par Assesse en apprécient le côté villageois ? Touristes, visiteurs, travailleurs et, bien sûr, les nouveaux arrivants. Ils sont nombreux ceux qui foulent le territoire de l'entité !

Sept villages, 6973 voisins, une foultitude d'entreprises, d'indépendants et d'associations... en voilà du monde !

« Sept... bien de chez nous ! » Le titre de cette édition spéciale du Perspectives et Réalités, hors-série 2018, s'est imposé de lui-même.

L'entité d'Assesse compte 30% d'habitants en plus qu'il y a 10 ans, le monde évolue et la région aussi.

Mais à quel point connaissez-vous votre village ? Saviez-vous qu'un savant célèbre ou un artiste de renom avait un jour vécu près de chez vous ? Avez-vous déjà eu vent d'anecdotes qui ont marqué l'histoire de votre lieu de résidence ?

Vous qui lisez ces lignes, si vous êtes nouveau dans la région, vous y apprendrez des éléments intéressants tandis que les plus anciens découvriront peut-être un fait ou une histoire locale qu'ils ignoraient.

Dans cette édition hors-série, l'information brassée par le Comité de rédaction du Perspectives et Réalités aurait pu remplir quelques pages supplémentaires.

Autant que faire se peut, nous avons réalisé des choix et nous espérons que vous les apprécierez.

Retrouvez-y donc une sélection intéressante et parfois étonnante de ces petites histoires bien de chez Vous.

Bonne lecture.

Frédéric Landrain



**COURRIER
ÉLECTRONIQUE
DE L'ADMINISTRATION
COMMUNALE**

Directeur général: directeur.general@assesse.be

Service comptabilité: comptabilite@assesse.be

Service population: population@assesse.be

Enseignement: enseignement@assesse.be

Urbanisme: urbanisme@assesse.be

Écopasseur: ecopasseur@assesse.be

Personnel: personnel@assesse.be

Communication: communication@assesse.be

Taxation: taxes@assesse.be

Accueil extrascolaire: lidwin.chamberland@assesse.be

Service techniques: travaux@assesse.be

Service Tourisme-Culture: tourisme@assesse.be

Bibliothèque communale: direction@biblio-assesse.be

Régie Communale Autonome des Sports: rcas@assesse.be



Les plus anciens écrits mentionnent :

- Asseza en 965 (forme douteuse)
- Assece en 1181
- Asseche en 1294

Ce nom de commune viendrait d'une forme supposée *assicia, collectif du latin « assis » et de l'ancien français « ais » qui tous les deux signifient « planche ».

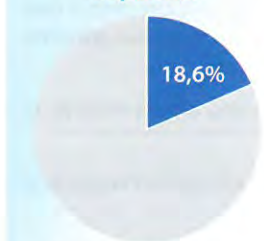
Ce toponyme signifiant « endroit aux planches, où l'on peut s'en procurer » pourrait faire allusion à une fortification franque.



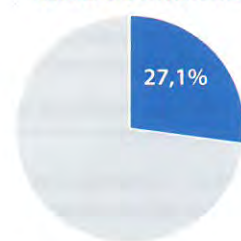
Superficie

Nombre d'habitants¹

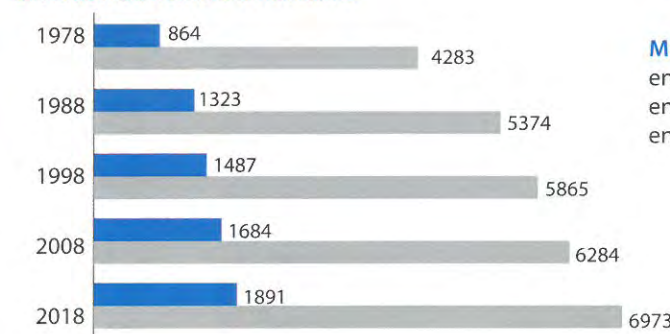
Evolution du nombre d'habitants



Assesse: 1462 ha
Reste de l'entité: 6418 ha
Entité d'Assesse: 7880 ha



Assesse: 1891
Reste de l'entité: 5082
Entité d'Assesse: 6973



Moyenne d'âge
en 1978: 36,3 ans
en 1998: 36,4 ans
en 2018: 39,1 ans

¹ Au 1^{er} janvier 2018

■ Assesse ■ Entité d'Assesse ■ Reste de l'entité d'Assesse

Source: registres de la population



Village d'implantation typiquement condruzienne, Assesse présente dans son paysage tous les atouts d'une campagne multifonctionnelle active : une variété de commerces, de services et d'entreprises, dominée par des activités agricoles dynamiques et diversifiées. Une population constamment en croissance, principalement composée de familles, et des infrastructures de transports denses complètent adéquatement le tableau.

La vue panoramique de son territoire témoigne de sa riche dynamique depuis sa fondation sur un versant d'adret (mieux exposé au soleil) dont l'église actuelle symbolise le cœur historique. Surplombant le ruisseau de Mièr, Assesse se perche à la charnière des terroirs nécessaire à l'activité paysanne au Moyen Âge : haut de versant pour les cultures, fonds de vallée pour les prés de fauche, bois et landes en périphérie pour le bétail.

Les meilleures terres sont rapidement exploitées par de « gros » laboureurs qui s'y installent, légèrement à l'écart du bâti fondateur. En témoigne le toponyme de la « rue des Fermes » et les exploitations imposantes encore installées à côté de parcelles bien ensoleillées, repoussant vers le sud de la chavée, sur le haut de versant d'ubac (moins bien exposé et moins fertile), le logis des manouvriers. Quelques vestiges de ces modestes constructions sont encore visibles dans les quartiers du Hameau et de la Fagne, parmi un large tissu de constructions plus volumineuses, construites fin du 20^e début du 21^e pour l'essentiel.

Afin d'améliorer la vitesse des flux commerciaux du jeune Etat belge, la « route du Luxembourg » est modernisée pour corriger son assiette (allez voir la portion entre Corioule et l'entrée du village) et pour adoucir les pentes par décaissement (allez voir le tige entaillé du côté du quartier « Grand Bon Dieu ») et par remblais importants (voir la section au pied de l'église pour facilement enjamber le ruisseau de Mièr). Le nouvel axe favorise l'émergence de nouveaux métiers, liés aux transports et à la vente de marchandises, qui érigent de nouveaux bâtiments spécifiques à leur fonction commerciale.

Cette connectivité s'amplifie avec l'arrivée du train (ligne 162) en 1858 qui érigera, très stratégiquement, sa gare au croisement avec la rue des Fermes. Un véritable quartier de négoce est né (dont certains lieux de stockage sont encore visibles entre la rue des Fermes et le bureau de poste). L'étalement du village se poursuit par un comblement progressif de la lentille de terre enserrée par la route et le rail. En parallèle, le train favorise la construction de maisons de villégiature, disséminées dans l'auréole villageoise, par des bourgeois namurois en mal de nature et d'air pur.

Les enfants du babyboom d'après-guerre incitent le village à s'étendre au sud de la gare, puis la voiture individuelle permet de s'éloigner encore : le Hameau, la Fagne, au sud du pont le long de la chaussée, Mianoye.

Plus d'infos ? corentin.fontaine@tiges-chavées.be

Quiz

- 1 Je suis une machine dénommée « ASSESSE » et mise en service le 15 mai 1858. Qui suis-je ?
- 2 Le chanoine Dethy d'Assesse est l'auteur d'une chanson de chez nous. Laquelle ?

Retrouvez les réponses en bas de cette page.



ALEX SCAILLET, né à Assesse le 30 juin 1893, écrit ses premières oeuvres dans les tranchées de l'Yser. Après la guerre, il collabore à la Gazette l'Arsouye. Ses poésies ont de l'allant et beaucoup de sentiment. Il a choisi de garder

le silence à partir de 1924.

Fleurs di tranchées

1914-1918 : vers et prose.

Namur : Imprimerie de « L'Arsouye », 1921.

Voici un extrait d'un de ses poèmes repris sur le site: www.escapages.cfwb.be « La guerre 14-18 dans la littérature dialectale »

Li Visite

*Li ci qu'est rogneus n'a qu'à s' gretter
(proverbe wallon)
Ci n'est nin sins plaiji qui dji sondje ténawette
A c' qu'esteuve li visite, au front...
Figuroz-v' on'abri d'bèton,
On'abri foirt solide... avou saqwants " bawettes,"
Dins on parèye fortin, on n' saureuve awè l' frousse,
Minme si on'obus tchèt tot près ;
On z-est tranquille, on z-esst au r'coè !..
Seur'mint dins c' palais-là, gna quil' méd' cin qu'y mousse*

extrait p.8

**ZOOM
SUR LE
PATRIMOINE**

CHAPELLE SAINT-GILLES DE MIANOYE



La chapelle Saint-Gilles de Mianoye dépendait du château du même nom, abattu en 1970.

Cet édifice d'esprit classique est daté de 1731 et présente une flèche hexagonale de tradition baroque.

A l'intérieur, on découvre du mobilier du 18^e siècle (bancs, autel) mais aussi un plafond stucqué d'esprit Louis XVI qui, bien qu'ayant subi les assauts du temps, a conservé tout son charme.

Avant / Après | CHAUSSÉE DE MARCHE



Début 1900



De nos jours

FAITS DE GUERRE 14-18

Sur la place de l'église, se trouve le monument commémoratif. Un obélisque au sommet duquel se dresse un soldat avec son fusil et son poing serré. Se trouve à côté une borne portant le numéro 16. C'est de cette borne 16 que sont partis les soldats d'Assesse pour défendre la patrie.



Réponse 1 : une locomotive à vapeur construite par les Ateliers Saint-Léonard à Liège

Réponse 2 : « Vive Namur po tot »

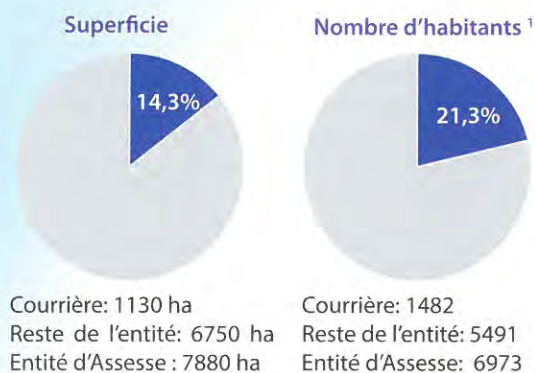


COURRIÈRE en wallon : Corêre

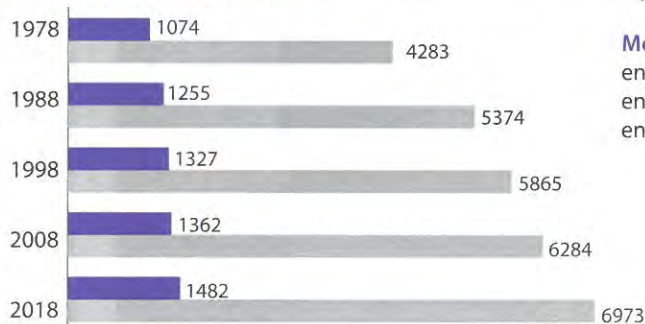
Les premières traces écrites parlent de :

- Corires au 11^{ème} siècle
- Coreres en 1238
- Corires, Corieres en 1267
- Corrières en 1320
- Coryglaria en 1449

Ces différentes appellations viendraient du latin Corylarias, collectif de latin corylus, coudrier (plus communément appelé noisetier), signifiant donc « coudraie, endroit où l'on trouve du coudrier en abondance ».



Evolution du nombre d'habitants



Moyenne d'âge
en 1978: 31,8 ans
en 1998: 36,8 ans
en 2018: 39,8 ans

¹ Au 1^{er} janvier 2018

■ Courrière ■ Entité d'Assesse ■ Reste de l'entité d'Assesse

Source: registres de la population



crédit photo | Corentin Fontaine, 2018

La singularité du territoire de l'ancienne commune de Courrière se décline à la fois dans un paysage typique d'un défrichement tardif, organisé par les besoins d'extension agricole du début du 18^e siècle (comme Sart-Bernard), et à la fois dans le cisaillement de l'espace par d'imposantes voies de communication, construites pour les besoins d'amélioration des flux commerciaux entre les différentes parties du territoire wallon.

Si le bâti fondateur du village se localise à « Petit Courrière » (allez voir les petits logis de manouvriers à l'est du « Château des Scouts »), c'est bien sur un essart dénommé « Trieu d'Avillon » (l'origine toponymique de « Trieu » est à puiser dans un mot de néerlandais ancien « drich » qui signifie « inculte ») que l'amplification de la surface agricole aux 18^e et 19^e siècles est prépondérante. En témoigne les larges étendues cultivées et pâturées encerclant encore aujourd'hui le bâti de Trieu ainsi que les fermes tricellulaires en briques et pierres disséminées aux abords de la ligne de chemin de fer actuelle. Cette colonisation de la forêt est également évoquée dans le toponyme « Sart-Mathelet » (lire le Perspectives & Réalités n° 84). Au-delà de l'espace agricole, on retrouve la présence massive de boisements, typique du Condroz ardennais, une crête boisée de transition entre les paysages des versants sambro-mosans (du côté de Namur) et le vrai Condroz (vers

Assesse puis Florée).

Le paysage présente donc les marques d'une évolution locale rythmée par la sophistication d'un « eurocorridor » qui concentre aujourd'hui le passage d'une ancienne chaussée devenue route nationale (N4), du chemin de fer (Ligne 162), et d'une autoroute (E411). Ces axes de communication sont venus successivement scinder le territoire de Courrière favorisant le développement de tel puis tel quartier en fonction des moyens de transport existants, des besoins résidentiels et des activités économiques de l'époque concernée. Par exemple, l'actuel cœur de village formé par l'ensemble église-école-presbytère n'est apparu qu'au début du 20^e siècle alors que bon nombre de bâtiments de la rue du Centenaire étaient déjà présents au début du 18^e. Le quartier de la gare (dont le nom est d'ailleurs « Courrière » et non « Trieu »), ne se développe qu'au début du 20^e, grâce à la mise en place (éphémère) du vicinal, le petit chemin de fer reliant Courrière à Huy, via Gesves et Ohey. Ce lieu devient, pendant quelques décennies, une zone importante pour le transbordement de marchandises entre le rail (qui relie les grandes villes), le vicinal (qui relie les villages) et les routes (qui relient les grosses fermes).

Plus d'infos ? corentin.fontaine@tiges-chavées.be

Quiz

3 Pendant la deuxième guerre mondiale, qu'implantèrent les Allemands dans la rue du Fays à Trieu-Courrière ?

4 Quel moyen de communication particulier existait entre Courrière et Ohey avant la guerre 40-45 ?

Retrouvez les réponses en bas de cette page.

FAITS DE GUERRE 14-18



Malheureusement méconnu de nombreux Assessois, au bord de la rue sur L'Hesse, s'érige un monument simple mais évocateur de nombreux souvenirs héroïques, de tant de sacrifices et de grandeur. Hommage aux héros de l'Armée Secrète du Refuge de Courrière, à ceux tombés lors des combats pour la libération. La Résistance, très active dans la région d'Assesse, a été à l'initiative de nombreux faits d'armes.

ZOOM SUR LE CHÂTEAU-FERME PATRIMOINE



Ce remarquable château fut construit en 1622 par Jean Muller, marchand et maître de forges, qui était devenu seigneur du site après l'avoir acheté en 1612. Le bâtiment passa de mains en mains avant de devenir la propriété, en 1987, de la Fédération des Scouts catholiques Baden Powell de Belgique, pour devenir un centre de formation et d'animation. Classé en 1950, l'ensemble a fait l'objet d'importantes restaurations dans les années 2000. Il ouvre ses portes chaque année à l'occasion des Journées du Patrimoine.

Adresse: Rue Bâtis de Corère, 6



JEAN BODART, dernier bourgmestre de Courrière

Né le 19 juillet 1926, Jean BODART effectua ses humanités chez les Jésuites à Namur, puis étudia la philosophie et la théologie chez les Pères Oblats. Reprenant l'affaire paternelle (courtier en assurances), il épousa Madame Madeleine PIETTE qui lui donna 4 enfants.



Entré à la « Cécilia » en 1957, il devient secrétaire de l'asbl jusqu'en 1964, date à laquelle, se présentant aux suffrages de l'électeur sur une liste d'intérêts communaux, il est désigné bourgmestre en date du 24 décembre 1964.

En 1970, les 7 membres du Conseil communal de Courrière, se présentant sur une liste unique, sont élus d'office sans vote et chacun est réinstallé dans ses fonctions, jusqu'en 1976, date de la fusion des 7 communes dans une nouvelle Entité, l'actuelle Commune d'Assesse.

Difficile d'imaginer le travail colossal effectué à l'époque pour actualiser les voiries communales (bien souvent des chemins): après avoir dressé un plan d'aménagement de tous les chemins communaux, le Conseil communal (identique pour les 2 mandatures - 1965-1976) programme et réalise la pose de canalisations et de filets d'eau en béton (suppressions des fossés), l'élargissement ou la rectification de nombreuses voiries avec enduisage et pose de tarmac pour un total de 6680m. Citons par exemple, en 1968, la rue du Trieu (799m), en 1969, la rue du Centenaire et Courrière Centre (912m) et l'asphaltage de la Place de l'église actuelle (après l'abattage de 2 tilleuls centenaires) ou la création d'une plaine de jeux et d'un terrain de tennis (à côté de l'église).

On note également, en 1975, l'adjudication des travaux de la nouvelle Maison communale de Courrière et de classes supplémentaires à l'actuelle école communale. Un bâtiment qui, à la fusion des Communes, est devenu le siège du C.P.A.S. (rue de la Pavée), qui, en 1978, ouvrit la crèche « Bécassine ».

On retiendra également, les dates du 18 avril 1968 et 29 décembre 1971, pour la publication au Moniteur des Arrêtés d'expropriation pour la construction de l'autoroute E411, enlevant ainsi, et notamment, 10 ha de bois communal à Courrière et en 1972, celui autorisant le lotissement dans le Bois des Grands Jons.

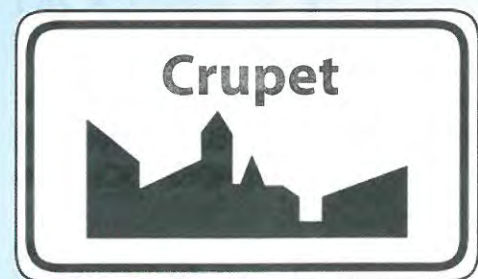
L'enseignement fut aussi l'objet d'une attention soutenue du Conseil communal : en 1965, se crée un « Comité interscolaire » regroupant les comités des écoles libre et communale, le personnel enseignant, le bourgmestre et le Dr. André Binamé, échevin de « l'instruction publique ». Une décennie où l'on relève les leçons facultatives de natation pour les primaires (transport assuré par des bénévoles avant... le car), des cours hebdomadaires de néerlandais pour le degré supérieur et des leçons facultatives de solfège les mercredis après-midi, le bol de soupe et les repas servis le midi, tandis que les enseignants assuraient bénévolement la surveillance.

Vu son état de santé, Jean BODART ne se présenta pas aux élections de 1976 et décéda en août 1985. Jean PIERARD, secrétaire communal (avant les fusions des Communes) donne cette image de son « patron » : un humaniste de valeur, gestionnaire compétent et un bienfaiteur discret. Lors de ses funérailles, fidèle à l'image qu'il voulait laisser et selon sa volonté, il n'y eut aucun discours. Seule la fanfare royale « Cécilia » fut autorisée à accompagner l'office religieux.

Remerciements à Madame Madeleine PIETTE.

Réponse 3 : un camp de transition pour les prisonniers que l'on envoyait en Allemagne

Réponse 4 : le tram qui passait par les carrières de Gesves et qui remontait le bois de Sorinne pour arriver à Courrière en longeant les Rouaux



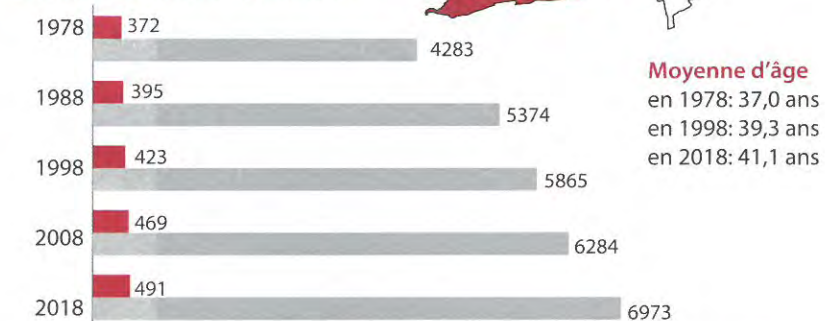
On retrouve dans les écrits des traces de :

- Cripei 1278
- Crippei en 1315
- Crupey en 1472
- Cruppey et Crupet en 1505

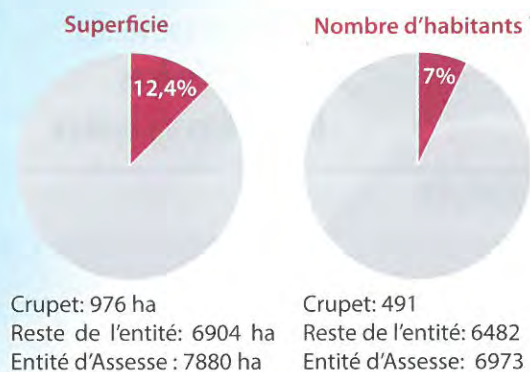
Signification donnée : « domaine de Crippius » mais l'interprétation de cette toponymie n'est pas certaine, car seul le nom Crispus est bien attesté chez les Gallo-Romains. Le nombre important de ruisseaux qui arrosent le village pourraient aussi être à l'origine de « cru », humide et « -pey » donnant pays, Crupey puis Crupet serait né, mais ce n'est là qu'une étymologie populaire très jolie mais sans fondement scientifique.



Evolution du nombre d'habitants



Moyenne d'âge
en 1978: 37,0 ans
en 1998: 39,3 ans
en 2018: 41,1 ans



¹ Au 1^{er} janvier 2018

■ Crupet

■ Entité d'Assesse

■ Reste de l'entité d'Assesse

Source: registres de la population



Bien que ce soient aujourd'hui les pâtures qui se taillent la part belle du paysage, complétées par des surfaces boisées à nouveau en croissance, la dynamique agricole à Crupet est étonnante. Au 18^e, l'affectation des sols de cette enclave liégeoise en pays de Namur est largement dominée par la présence de vergers. Et au milieu du 19^e, c'est la culture céréalière qui est omniprésente, confinant les bois à quelques lambeaux sur les versants les plus abrupts.

Contrairement à d'autres villages de la commune, l'auréole bâtie de Crupet s'affiche en fond de vallée, le long de son cours d'eau éponyme. Ou du moins, c'est l'impression laissée lors de sa traversée puisque sa localisation particulière dans une vallée serrée, dont la plupart des flancs sont boisés, n'offre pas de larges panoramas comme c'est généralement le cas des villages entre tiges et chavées. En réalité, l'auréole bâtie de Crupet est morcelée en différents « quartiers » qui correspondent à différentes époques de son histoire.

À sa fondation, Crupet se positionne à mi-pente, tout comme la majorité écrasante des villages condruziens. Le bâti s'organise essentiellement le long de l'actuelle rue Haute, laissant le point culminant à l'église qui surplombe ainsi la vallée. Marqueur territorial particulier du lieu, le Donjon Carondelet entrave un sorte de défilé qui relie la vallée du Bocq, et donc la Meuse, à la fertile chavée agricole qui s'ouvre au sud de Maillen et s'élargit en direction d'Assesse. Au début du 19^e, ce « quartier » de la rue Haute se densifie grâce à une mitoyenneté

permise par la pétrification du bâti. Le paysage-rue de cette partie du village a largement conservé les marques de cette époque (voir les baies, les matériaux et leur mise en œuvre caractéristiques).

La rue Basse, telle qu'on l'emprunte lorsque l'on doit traverser le village, n'est ouverte qu'au début du 20^e siècle. Le dernier tronçon est tracé sur l'ancien sentier en cul-de-sac menant aux dépendances du Donjon, délaissant une section qui remontait vers l'église côté ouest, bien que sa trace reste marquée par le sentier n°7 qui rejoint la rue de Messe. Cette nouvelle voie facilite le passage du défilé puisqu'il permet d'éviter de gravir les pentes raides du cœur de village ou de devoir contourner le Donjon en traversant par deux fois le cours d'eau. Cette modernisation de la mobilité favorise le développement résidentiel qui fait progressivement la jonction entre les anciennes bâtisses des alentours du Donjon à l'est et celles de Pirauchamps à l'ouest.

La présence de la fonction résidentielle s'emballa, comme ailleurs également, au cours de la seconde moitié du 20^e siècle. Successivement, les « quartiers » du Trou d'Herbois, près de Pirauchamps, puis celui de la fin de la vallée d'Inséfy, à l'est du cœur historique et finalement le quartier Les Loges sont colonisés par un bâti résidentiel de plus en plus moderne et contemporain qui se démarque du cœur de village aujourd'hui protégé par un label patrimonial qui l'inscrit parmi les « Plus Beaux Villages de Wallonie ».

Plus d'infos ? corentin.fontaine@tiges-chavées.be

Quiz

- 5 Combien de tonnes de ciment ont été utilisées pour la construction de la grotte de Crupet ?
- 6 Quels ont été les illustres habitants du Château de Ronchinne ?

Retrouvez les réponses en bas de cette page.

ZOOM SUR LE PATRIMOINE ANCIENNE HUILERIE



© OTA

Bâtiment remarquable encore pourvu d'une grande roue à pales, toujours en état de fonctionnement, qu'actionnaient les eaux du Ry de Jance, affluent du Crupet.

Adresse: Rue du Comte

FAITS DE GUERRE 14-18

Vers le 15 août 1914, des cavaliers allemands s'installèrent près de Crupet ainsi qu'à la ferme de Coux. Alors que le village fut jusque-là épargné par les combats, un officier accompagné de soldats se fit remettre le contenu de la caisse communale. Malheureusement, la barbarie de certains Allemands va faire une victime civile. Le menuisier Alphonse PIERRET, âgé de 32 ans, fut tué le 20 août vers midi. Travaillant alors à Ronchinne, il faisait souvent des allers-retours, ce qui le fit passer certainement aux yeux des ennemis pour un espion. Un tireur, installé non loin de la ferme de Coux, eut vite fait de l'abattre alors qu'il revenait du château à vélo.



LA FAMILLE DE CARONDELET

Autrefois, la seigneurie de Crupet dépendait de la Principauté de Liège (du 11^es. à 1789), elle fut attribuée au seigneur Auvin de Wellin, dit de Vénatte, dès 1289. En 1303, Henri de Luxembourg lui donne le moulin de Cripei, dit le moulin du Comte.

Se succèdent les seigneurs Wauthier en 1315, Jean en 1342 et Gilles et Thomas en 1474.

En 1498, le fief passe à Jeanne de Rosehelée, veuve de Thomas, qui le cède en 1510 à Gilles de la Loye. La fille de ce dernier, Anne, dame de Crupey et de Wavremont, épouse en 1537 **Jean de Carondelet**, issu d'une famille franc-comtoise, seigneur de Solre-sur-Sambre. Jean hérite du château en 1549. Il eut deux fils, Guillaume et Jean.

Guillaume fut seigneur de Crupet de 1568 à 1607. Il épouse en 1588 Jeanne de Brandbourg. À sa mort, en 1607, son frère Jean, qui avait hérité de Solre-sur-Sambre en 1568, hérite également de la seigneurie de Crupet. Il meurt en 1609 et laisse comme héritier son fils Guillaume, qui lui, décède en 1621.

Sa sœur, Anne-Françoise Hubertine, dame de Solre sur Sambre et Wavremont, porte Crupet dans la famille de Mérode par son mariage, en 1629, avec Maximilien Antoine de Mérode, comte de Monfort, seigneur de Ham sur Heure, marquis de Deinze, baron de Duffle.

La seigneurie passe à Ferdinand de Mérode en 1671. Matagne Denis cède ses droits à Pierre de Montpellier en 1717. Le marquis de la Boessière cède le donjon à l'architecte Adrien Blomme en 1925, sa fille Marianne Limbosch-Blomme en hérite en 1960.

En 2009, le château devient la propriété d'une famille néerlandaise.

© T. Bernier

Avant / Après RUE HAUTE



L'ancien presbytère en 1944



L'Office du Tourisme d'Assesse de nos jours

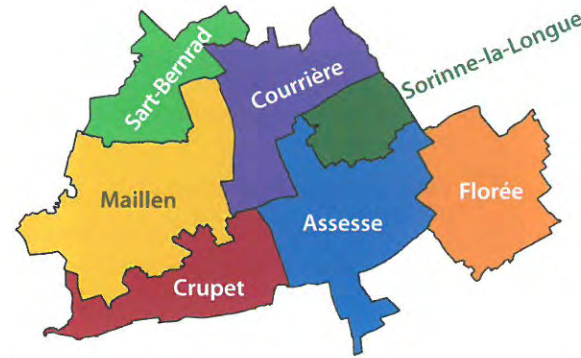
Réponse 5: 30 tonnes

Réponse 6 : Le prince Victor Napoléon et la princesse Clémentine (fille du roi Léopold II)

ENTITÉ D'ASSESE

ENTITÉ D'ASSESE

ENTITÉ D'ASSESE



OCCUPATION DU SOL

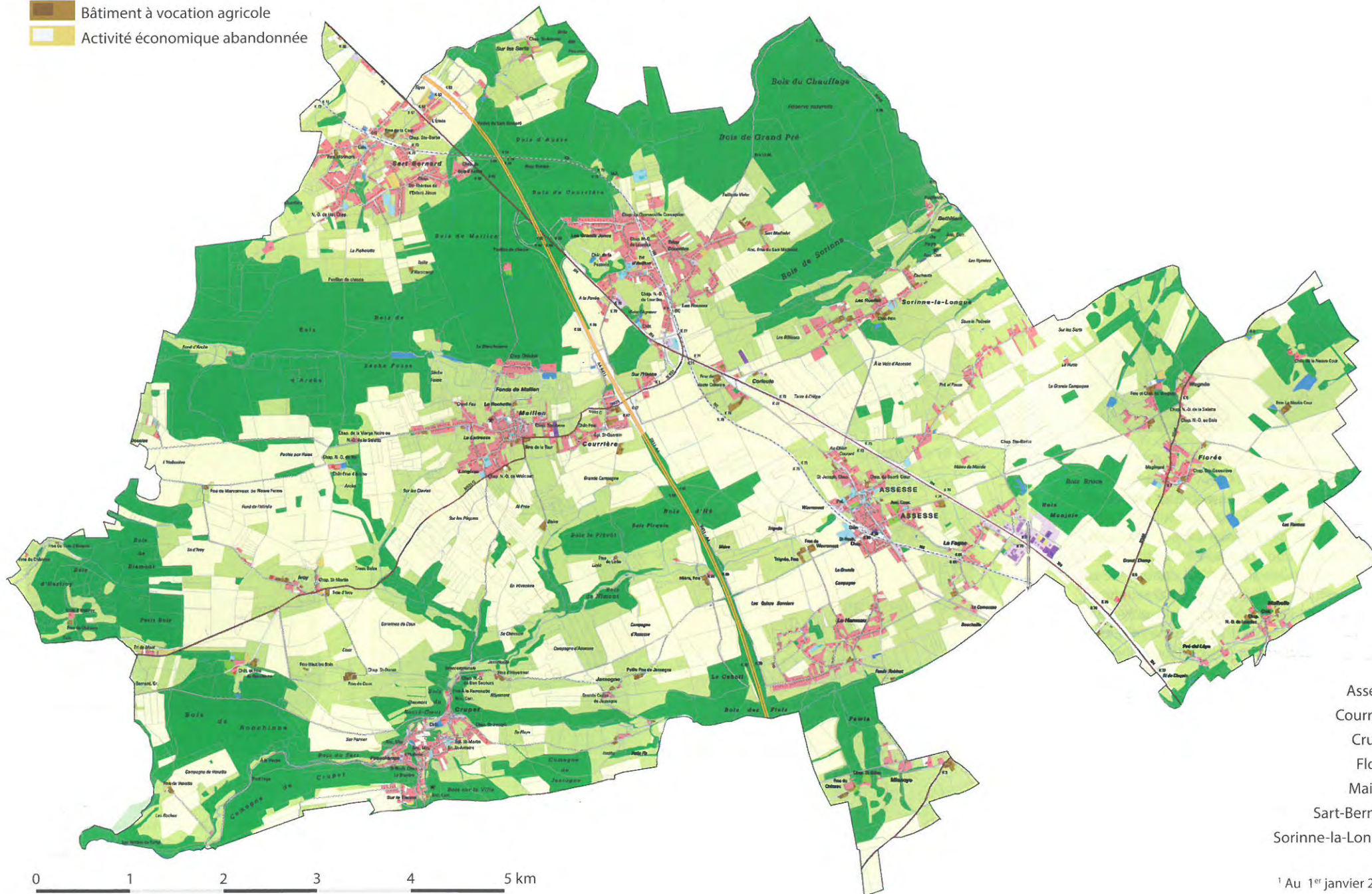
Milieux urbanisés

- Résidentiel
- Artisanat, fabrique, bureau et commerce
- Activité industrielle
- Equipement et service à la population
- Equipement technique
- Bâtiment à vocation agricole
- Activité économique abandonnée

Milieux non urbanisés

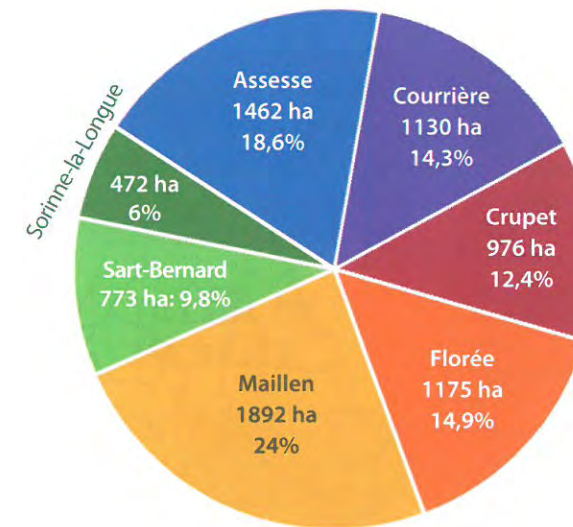
- Culture
- Autre culture
- Prairie
- Parc et forêts
- Terre inculte et milieu naturel ouvert

Parcelle non cadastrée ou dont la destination n'a pas été précisée

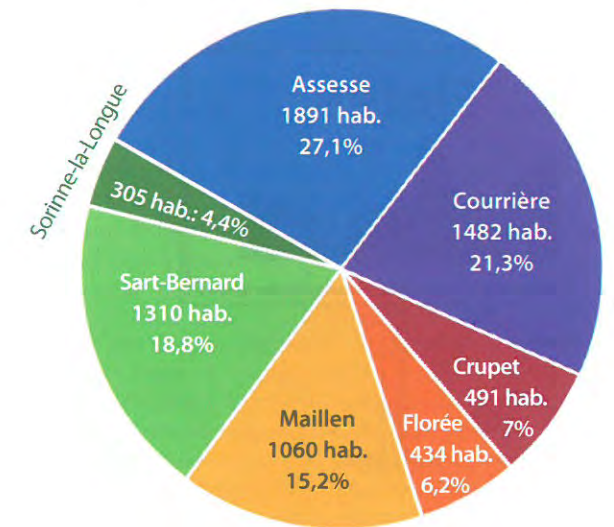


0 1 2 3 4 5 km

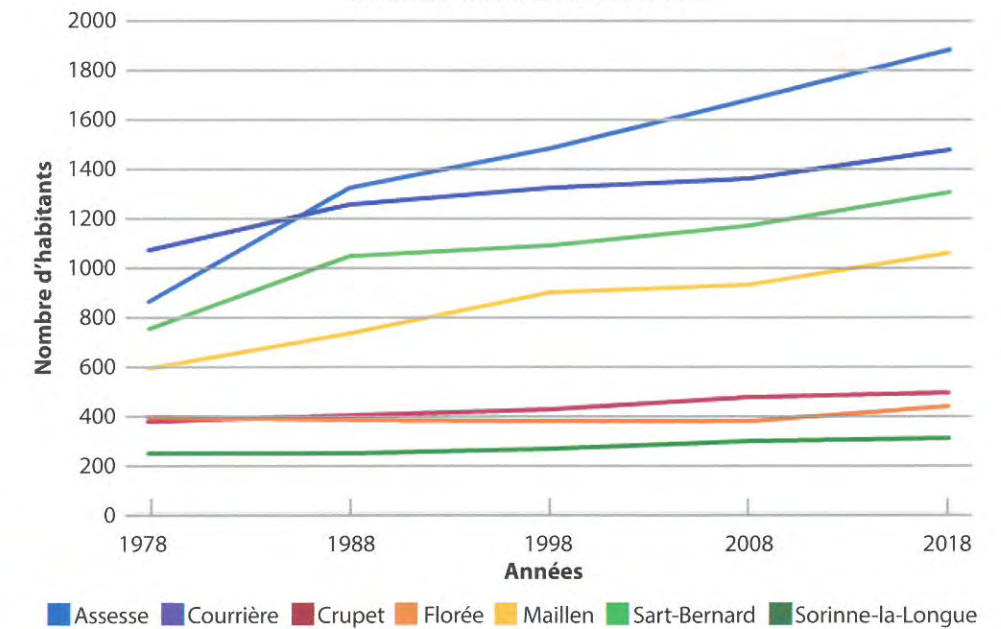
SUPERFICIE



NOMBRE D'HABITANTS ¹



EVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE



	1978	1988	1998	2008	2018
Asseze	864	1323	1487	1684	1891
Courrière	1074	1255	1327	1362	1482
Crupet	372	395	423	469	491
Florée	392	377	374	373	434
Maillen	590	733	897	928	1060
Sart-Bernard	747	1050	1093	1173	1310
Sorinne-la-Longue	244	241	264	295	305
TOTAUX	4283	5374	5865	6284	6973

MOYENNE D'ÂGE ¹

Asseze	39,1
Courrière	39,8
Crupet	41,1
Florée	39,2
Maillen	38,3
Sart-Bernard	40,8
Sorinne-la-Longue	38,4

PROPORTION HOMME/FEMME ¹

Asseze	944	947
Courrière	742	740
Crupet	259	232
Florée	215	219
Maillen	527	533
Sart-Bernard	661	649
Sorinne-la-Longue	156	149

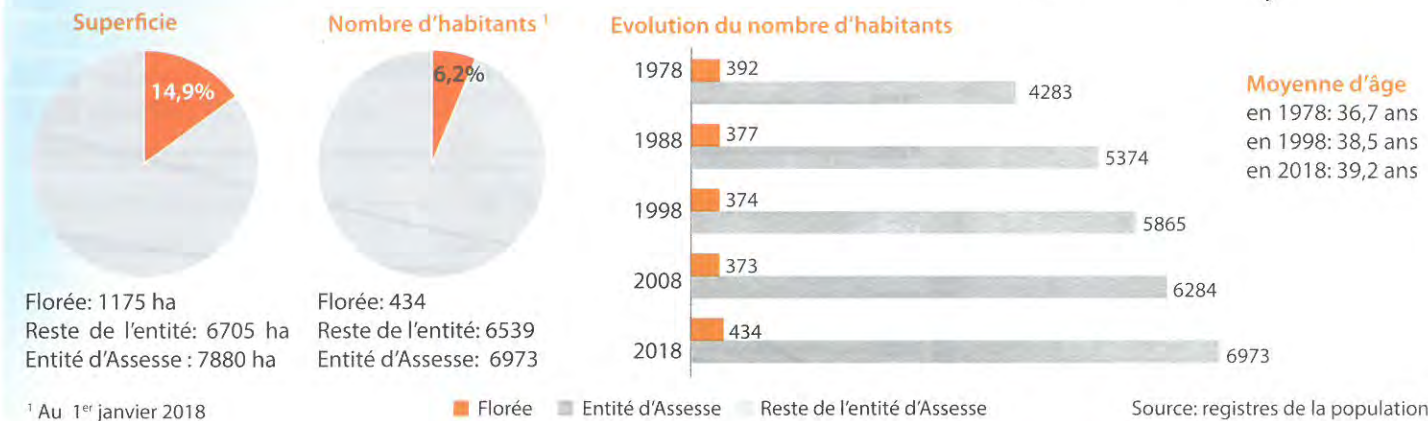
50% ← → 50%

¹ Au 1^{er} janvier 2018

Sources: registres de la population - GAL



Une source écrite en 817 parle de « Florias » ; l'étymon Flōriacas signifiait « domaine de/appartenant à Flōro ». Le suffixe -iacas a évolué phonétiquement en -ée. En 1131, on trouve Floreis devenu Florées et enfin Florée.



Campagne agricole par excellence, le paysage de Florée témoigne d'une remarquable stabilité au cours du temps. Sur les 250 dernières années, l'affectation des sols dominante est et reste la culture de céréales, sans changements sensibles. L'exception notoire est la disparition temporaire du Bois Bruce au 19^e siècle, à l'époque des derniers grands défrichement, nécessaires pour nourrir une population en croissance mais sans possibilité d'augmenter sensiblement les rendements céréaliers.

L'auréole villageoise est localisée sur un haut de versant d'adret, c'est-à-dire une pente faisant face au sud-est et donc bien exposée au soleil. Cette position permet aux paysans qui fondent le village de bénéficier aux alentours de sols fertiles (et peu accidentés) pour leurs champs de céréales, d'une chavée humide, grâce au ruisseau du Pré Del Lôye, pour leurs prés de fauche et d'un bois, sur le sommet du tige (le Bois Bruce), pour y prélever les matières nécessaires à la construction, au chauffage et à l'amendement des champs. Une différenciation des espaces qui est encore clairement visible dans le paysage d'aujourd'hui, bien que les prés de fauche soient maintenant des pâtures privées délimitées par du barbelé et que les usages du bois se sont diversifiés.

L'emprise spatiale du village ne s'est étendue que de façon

extrêmement limitée avec l'ouverture de la rue de la Croix qui a récolté l'essentiel de la croissance résidentielle du village à la fin du 20^e siècle, résultant en une croissance démographique contenue. Cette évolution timide, comparativement à d'autres villages, peut s'expliquer par un plan de secteur (l'outil réglementaire déterminant, entre autres, où de nouvelles habitations peuvent être construites) assez strict, mais seulement à partir des années '80, époque de sa mise en vigueur. Avant cela, ce sont la qualité des terres, et la volonté locale de les préserver comme outil de production qui prévalent. Et ce n'est pas la traversée du village par la chaussée qui relie Huy et Dinant dès l'indépendance de la Belgique qui y change quelque chose.

En contrepoint, le paysage présente des marqueurs territoriaux qui témoignent d'un dynamisme local ancien. Par exemple, le château de Wagnée et la Ferme de Neuve-Cour, au nord et nord-est du village, complètent adéquatement, dès avant le 17^e, ce territoire de tête de pont de la Principauté liégeoise. Enfin, la belle tour en carré de l'église rappelle l'utilité de l'enclos paroissial pour abriter les villageois en cas de passage de pillards.

Plus d'infos ? corentin.fontaine@tiges-chavées.be

Quiz

- Qu'est-ce que le « pont rouge » ?
- A quoi le hameau de Maibelle donne-t-il également son nom ?

Retrouvez les réponses en bas de cette page.

ZOOM SUR LE PATRIMOINE TILLEUL DE MAIBELLE



Ce tilleul fut probablement planté vers 1270, ce qui en fait le plus vieil arbre de la commune. Le botaniste Jean Chalon décrit qu'en 1871, le tilleul de Maibelle, cylindre creux avec une brèche d'entrée, a les parois internes enfumées, preuve que des repas y furent préparés ou qu'il servit de lieu de travail aux chaudronniers ambulants. En 1909, une partie du tronc n'est plus et M. Chalon prédit sa mort, due à une extrême vieillesse. Cent ans après, le vénérable tilleul de Maibelle est toujours là ! Mais aujourd'hui, il se présente sous la forme de plusieurs troncs car chaque grosse branche a développé au fil du temps son propre système racinaire et acquis son indépendance.

En octobre 2000, une béquille de soutien a été placée dans le but de réduire les dégâts en cas de chute éventuelle d'une partie de l'arbre.

Adresse: Rue d'Emptinne - Hameau de Maibelle.

FAITS DE GUERRE 14-18

Le vendredi 14 août 1914, les troupes de l'armée allemande atteignent Florée après avoir incendié la ferme Thirifays et tué le fermier. Ils pillent les maisons pour atteindre enfin le centre du village, heureusement sans faire d'autres victimes civiles.



FÉLIX DU PONT D'AHÉRÉE

Si, au XIX^e siècle, bien des auteurs, essentiellement patoisants, faisaient naître grottes et souterrains, peuplés de nutons, de farfadets ou de gattes d'or, il semble bien que **Félix du Pont d'Aherée** prétendait faire oeuvre « d'Histoire ». Au cours des travaux de reboisement qu'il entreprit vers 1864-1866, Félix du Pont d'Aherée parcourut sa propriété de long en large et sa connaissance des lieux lui permit vraisemblablement une vision correcte des situations antérieures. Cette étude se réfère essentiellement à trois plans dressés par Félix du Pont d'Aherée, propriétaire des lieux, enlevé à l'affection des siens en 1907 à l'âge de 67 ans. Ces plans permettent d'appréhender l'évolution du parc du château depuis le milieu du XVIII^e siècle jusqu'à la fin du XIX^e. Si ces plans ne sont pas l'exacte expression de la réalité « in situ », gageons qu'ils sont néanmoins conformes à l'esprit, à la « philosophie », du parc « idéal » tel que Félix du Pont d'Aherée pouvait se la représenter à la fin du siècle dernier. Cependant, il n'est pas exclu qu'il eut peut-être à sa disposition des archives familiales qui à ce jour seraient toujours inédites. Bien que le plan intitulé « Les jardins de Wagnée au temps des Sires de Poitiers » représente une situation que le dessinateur ne peut avoir connue, celui-ci avait à sa disposition la description faite par Saumery et manifestement il la connaissait. Les plans du XIX^e siècle résultent des modifications apportées tant par Félix d'Aherée que par son père Maurice.

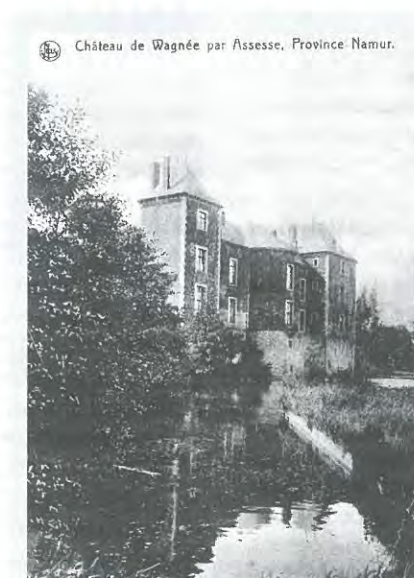
En 1743, un visiteur avait déjà décrit ce parc.

L'« Histoire » du château de Wagnée mentionne qu'en 1790, (...) les troupes autrichiennes coupèrent l'allée de charmille (sic!) plantée par Jean de Berlo. Les arbres en étaient si gros et serrés qu'un habitant de Wagnée nommé Jacques Hardi étant monté sur le premier arbre passa de celui-ci sur le second, puis sur un troisième et ainsi jusqu'au rond-point qu'il traversa et revint par l'autre côté de l'allée de tilleuls sans avoir mis pied à terre.

Fils de Maurice d'Aherée, Félix d'Aherée est né à Florée, il épousa Aloïse de Geelhand de Merxem en 1873. Aquarelliste il laissa un arbre généalogique sur carreau de faïence. Cette oeuvre orne toujours la rotonde du hall du château. Toujours en faïence, il reproduisit, sur base des gravures de Saumery, plusieurs châteaux des environs. Enfin, il décora lui-même sa vaisselle. Il légua aussi trois albums d'aquarelles reprenant ces mêmes thèmes et encore une « Histoire du château de Wagnée ». Des voyages l'avaient mené au Canada, en Palestine et en Russie d'où il ramena les deux cerbères gardant l'entrée d'honneur du château (...).

Source : Le Guetteur wallon, 1993, n°2, pp. 51 à 56.

Avant / Après CHÂTEAU DE WAGNÉE



Début 1900



De nos jours

Réponse 7 : c'est un tunnel en pierres sous lequel, d'après la légende orale, des brigands auraient tué un curé

Réponse 8 : à un ruisseau : la Maibelle



MAILLEN en wallon : Mauijn

Trois sources écrites parlent de Maillen. Il s'agit de :

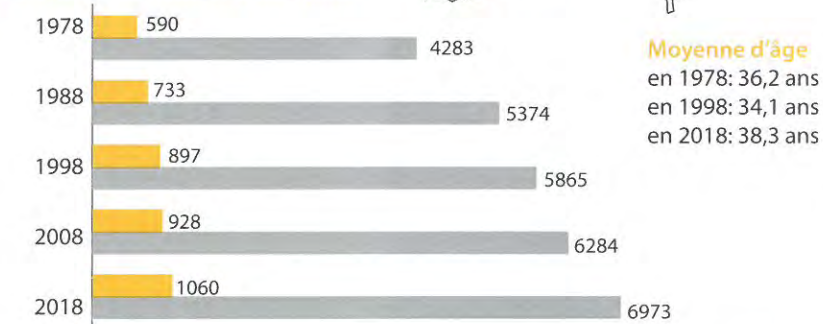
- Mahlianum en 783 (forme douteuse)
- Maillien en 1040
- Mailhent en 1273

Ici aussi, c'est un personnage qui aurait donné son nom au village :

« *Mallianus (mansus) », habitation d'un certain Mallius, anthroponyme gallo-romain supposé (mais non attesté en tant que tel).



Evolution du nombre d'habitants



Moyenne d'âge
en 1978: 36,2 ans
en 1998: 34,1 ans
en 2018: 38,3 ans

Source: registres de la population



La position typique de Maillen sur la crête du 1^{er} tige du Condroz se confond avec le chemin naturel reliant un nœud de grands axes de communication (voir Courrière) à la vallée de la Meuse, via Lustin ou Crupet. Bien que le paysage-rue le plus connu du village soit la rue de Lustin, sillonnée par bon nombre de personnes en transit, parcourir les rues et ruelles de traverse permet de mesurer une dynamique territoriale discrète mais riche en rebondissements.

A sa fondation, le lieu combine les espaces nécessaires à l'assolement triennal, une organisation typique des espaces ruraux vers l'an mil: de riches terres de culture limoneuses sur le haut de versant d'adret (mieux exposé au soleil) au sud de l'auréole bâtie; un fond de vallée (précondruziennne) encaissée et humide au nord du village, idéale pour accueillir les prés de fauche; et, un peu plus loin vers le nord, une large étendue boisée appuyée sur le Condroz ardennais. Le bâti de l'époque n'existe plus puisqu'il était fait de pan de bois comblés par un mélange de torchis et de chaux, le tout recouvert d'un toit de chaume (du moins en ce qui concerne l'architecture civile populaire). Néanmoins, parmi le bâti visible actuellement, le plus ancien correspond à une phase de pétrification (début du 18^e) qui remplace les colombages par des murs en moellons. L'organisation spatiale est conservée. De faible volumétrie, allongé et exposant sa façade au sud, c'est un bâti espacé, majoritairement de manouvriers, louant leurs bras aux fermes du village et, très certainement, au censier du château d'Arche, voire de celui de Courrière.

L'explosion démographique qui succède au temps des malheurs va entraîner une rapide modification de cette configuration par une augmentation forte du nombre de bâtiments, dont plusieurs fermes modestes. Cette

densification du village se fait à l'intérieur des lignes. Hors de question, en effet, de rogner les bonnes terres qui s'étalent dans la chavée au sud.

Le 19^e et le « plan route » du jeune état belge renforce le caractère connecté du village par la modernisation des routes secondaires, à la manière des chaussées, vers Lustin et Crupet: rectification de l'assiette et des lignes directrices (voir par exemple la « chicane » au nord du château d'Arche qui remplace une combinaison de chemins qui forçaient un sillage en N pour passer ce point). Cette modernisation d'ouverture vers la vallée mosane explique sans doute en partie l'émergence dans la rue principale du village d'une série de nouveaux bâtiments dont les fonctions fondatrices sont les services liés aux transports (café, hostellerie, charbon, ferronnier, ...) et plus directement à l'exploitation agricole locale.

Cette transformation ne sera qu'éphémère, sans doute parce que ces commerces ne peuvent rivaliser longtemps avec leurs concurrents plus stratégiquement placés le long de la route du Luxembourg, qui draine beaucoup plus de monde du côté de Trieu et Assesse.

Au 20^e, l'évolution des pratiques agricoles abandonne prés de fauche et terres moins fertiles aux abords du village, rapidement colonisées par de nouvelles résidences. Le plan de secteur est d'ailleurs révélateur puisque les zones dédiées à l'habitat sont dessinées parallèlement à la ligne de crête pour se confondre avec celles de Petit Courrière.

La diversification et la spécialisation entraîne également l'émergence de beaucoup de prairies artificielles dans le fon de la chavée, révélant le caractère typique d'openfield mixte du Vrai Condroz.

Plus d'infos ? corentin.fontaine@tiges-chavées.be

Quiz

- Où se rendait-on en procession, le jour des Rogations si l'on descendait « li rotche vôte » à Maillen ?
- Quels hôtes « particuliers » auraient habité à proximité de la source des Ladres, au bout de la rue de la Blanchisserie à Maillen ?

Retrouvez les réponses en bas de cette page.

Avant / Après RUE DE CRUPET



Début 1900



De nos jours

ANECDOTE DE GUERRE

Tout le monde connaît le magnifique domaine du Château de la Poste à Ronchinne, ancienne demeure de la Princesse Clémentine de Belgique. Relativement épargné par les derniers conflits, une anecdote de « guerre » plus récente mais sympathique reste assez méconnue ...

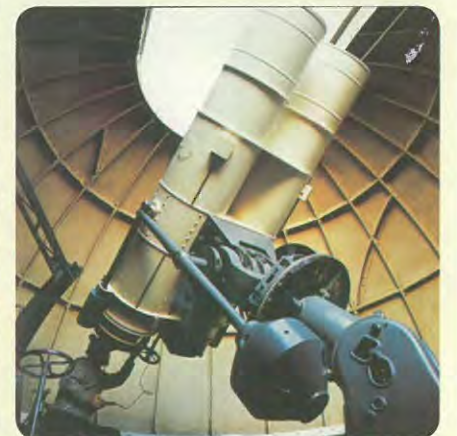
Dans les années 60, la Poste alors propriétaire du domaine, s'était préparée en cas de guerre nucléaire. Les grands manitous de l'administration avaient prévu en cas de menaces sur la capitale Bruxelles, un plan d'évacuation des valeurs et documents importants de la Régie des Postes. Le tout devait se retrouver à l'abri dans 57 coffres-forts installés dans le château de Ronchinne ...



HENRI DEBEHOGNE

Né à Maillen le 30 décembre 1928 et mort à Uccle le 6 décembre 2007, Henri Debehogne est un astronome belge. Il a travaillé à l'observatoire royal de Belgique à Uccle et était spécialisé dans l'astrométrie des comètes et des astéroïdes. Il a découvert plus de 700 astéroïdes, dont les astéroïdes troyens (6090) 1989 DJ (en) et (65210) Stichos (ce dernier avec Eric Walter Elst). A l'occasion du 70^e anniversaire de Freddie Mercury, le défunt chanteur pop/rock de Queen, l'astéroïde 17473 (1991 FM3) vient d'hériter du nom de Freddie Mercury.

Cet astéroïde a été découvert en 1991, l'année du décès du chanteur, par Henri Debehogne quand il était à La Silla (Chili), au moyen de l'astrophysicien GPO de l'Observatoire Européen Austral (ESO). Auparavant, toujours au même observatoire, le 4 mars 1981, Henri Debehogne avait découvert l'astéroïde 1981 EY, rebaptisé... Dinant !



Henri Debehogne à l'observatoire d'Uccle

Sources: Wikipédia et Observatoire royal de Belgique.

ZOOM SUR LE POTEAU INDICATEUR PATRIMOINE

A la limite du village, cet ancien poteau indicateur en fonte probablement de la fin du 19^e siècle comporte des bras directionnels mentionnant les destinations de Courrière, Crupet et Ronchinne.

Adresse: Rue de Crupet, 70 (à proximité).



Réponse 9 : à la chapelle Chêchê, rue de la Rochette

Réponse 10 : des lépreux

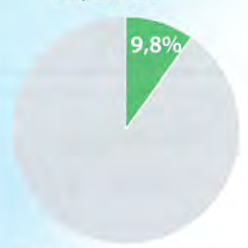


SART-BERNARD en wallon : o Sau

A l'origine, « Bernardi sartum » en 1130. Ce nom ferait allusion au défrichement effectué par Bernard, probablement moine à l'Abbaye de Grand-Pré.

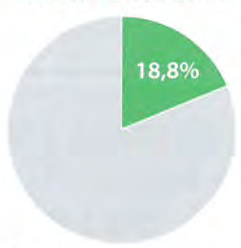


Superficie



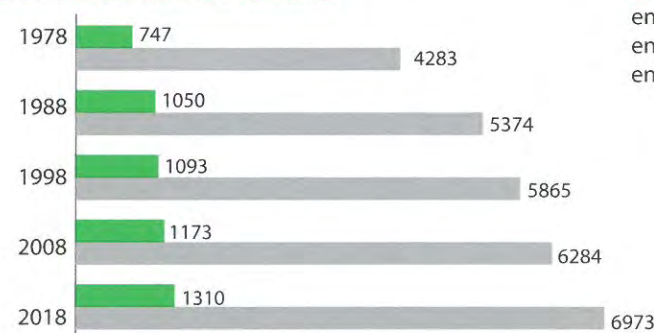
Sart-Bernard: 773 ha
Reste de l'entité: 7107 ha
Entité d'Assesse: 7880 ha

Nombre d'habitants¹



Sart-Bernard: 1310
Reste de l'entité: 5663
Entité d'Assesse: 6973

Evolution du nombre d'habitants



Moyenne d'âge

en 1978: 30,8 ans
en 1998: 36,0 ans
en 2018: 40,8 ans

¹ Au 1^{er} janvier 2018

■ Sart-Bernard ■ Entité d'Assesse ■ Reste de l'entité d'Assesse

Source: registres de la population



La position particulière du village de Sart-Bernard sur les contreforts condruziens lui confère une sorte de rôle de sentinelle d'un paysage qui s'ouvre vers une campagne agricole et forestière au nord et qui tourne le dos au Condroz ardennais vers le sud.

Son noyau historique est lové à mi-pente d'un vallon creusé par le ruisseau du Saut, faisant bénéficier le village d'une certaine protection aux vents, qui compense l'ensoleillement moindre d'un versant d'ubac (faisant face au nord). Dans cet écrin, une ramification du cours d'eau laisse saillir un promontoire occupé par l'église, qui dominait ainsi la Ferme de la Cour. Aujourd'hui, la ligne de chemin de fer vient tirer entre elles un rideau de remblais, nécessaire contribution pour contenir le dénivelé, depuis la vallée de Meuse jusqu'au passage de crête entre Sart-Bernard et Courrière, inférieur au maximum de pente toléré par les locomotives voulant rallier le sud du pays.

L'étendue du village actuel occupe tout un espace défriché au début du 18^e siècle par des paysans en recherche de nouvelles terres (le mot «sart» vient du verbe «essarter»: action de déboiser une terre pour la

mettre en culture). Des traces de leur modeste bâti sont encore visibles en amont de l'église parmi les constructions actuelles, résidentielles pour l'essentiel. Bien que le village bénéficie depuis longtemps d'une bonne connexion avec la vallée mosane, grâce à la chaussée, sa croissance ne débute réellement qu'avec l'arrivée du train. Peut-être que sa configuration en cul-de-sac et sa position un peu à l'écart de la chaussée l'ont préservé d'un développement précoce. En revanche, la croissance s'amplifie dès les années '60 avec la généralisation de la voiture individuelle. Cette dynamique a ainsi transformé le paysage de Sart-Bernard en une campagne périurbaine. C'est-à-dire un espace villageois proportionnellement supplanté par la fonction résidentielle en contact avec des espaces de cultures et de pâtures conservés là où les terres sont les plus fertiles, c'est-à-dire en périphérie de Sart-Bernard et en contre-bas de la chaussée.

Plus d'infos ? corentin.fontaine@tiges-chavées.be

Quiz

- 11 Que s'est-il passé au lieu-dit « Barabas » sur la commune de Sart-Bernard en 1672 ?
- 12 Avant la guerre 40-45, Monsieur Riga, ancien instituteur de Sart-Bernard, faillit bien ne pas être nommé à cette place. Pourquoi ?

Retrouvez les réponses en bas de cette page.



MURIEL DACQ, Desclée de Maredsous

Née à Namur le 11 juillet 1962, Muriel Dacq se réfugie assez tôt dans la musique grâce au piano du grenier de la maison familiale puis des cours privés avec Sabine de Kirianov. Elle présente ses premières compositions à la Maison de la Culture de Namur, à l'âge de 15 ans.

Après une troisième place (sur 250 participants) à un concours de la SABAM, elle fit partie, en tant que chanteuse, du grand orchestre de jazz de Ciney où elle rencontre Pierre Neuville, le chef d'orchestre qui l'a beaucoup soutenue.

Début 85, c'est le succès de « Tropicque » qui lui fait rencontrer Alec Mansion, qu'elle épouse et avec qui elle aura trois enfants. Accompagnée de son mari et de plusieurs musiciens, elle part en tournée au Québec, au Maroc, au Japon, à l'île de la Réunion...

En 87, elle produit « C'est l'amour » de Léopold Nord et Vous. Elle a également enregistré un album de 14 chansons, aux Etats-Unis, avec les musiciens de Michael Jackson. Ajoutons une collaboration avec Kim Wilde, Pierre Delanoë et Julien Lepers.

Muriel a trois enfants : Antoine, Charlotte et Betty. Ils sont tous artistes... Une chorégraphe et deux auteurs-compositeurs-interprètes... Comme on dit, les chiens ne font pas des chats !

Outre son amour de la musique, Muriel s'est découvert une passion pour l'environnement, les problématiques liées à l'écologie et à la santé.

ZOOM SUR LE PATRIMOINE CHAPELLE NOTRE-DAME DE HAL



© OTA

Protégée par de hauts tilleuls classés comme remarquables, cette chapelle blanchie datée de 1848 est un sobre oratoire qui a gardé son authenticité, fermé par un chevet à pan coupé et coiffé d'un toit d'ardoise à deux versants.

Adresse: Rue Les Quartiers, 1 (à gauche), en face du cimetière.

FAITS DE GUERRE 14-18

Le jeudi 20 août 1914, deux soldats allemands qui tentaient d'approcher le village, sont tués à Sart-Bernard par deux caporaux belges du 13^{ème} de ligne. Les représailles sont immédiates et le régiment présent aux alentours attaque entre Sart-Bernard et Nanin, trois hommes revenant des champs. Seul, Léon Biel, Echevin remplaçant le Bourgmestre, surviva à cette embuscade. Les 2 officiers allemands sont enterrés dans le cimetière de Sart-Bernard. A l'occasion des commémorations 14-18, la petite-fille du Major allemand, est venue se recueillir sur la tombe.

Avant / Après

VUE DU VILLAGE PRISE DE LA RUE EURAGNE



En 1930



De nos jours

Réponse 11 : une habitante fut suppliciée convaincue de sorcellerie

Réponse 12 : il ne savait pas jouer aux cartes

Sorinne-la-Longue



SORINNE-LA LONGUE en wallon : Sorène

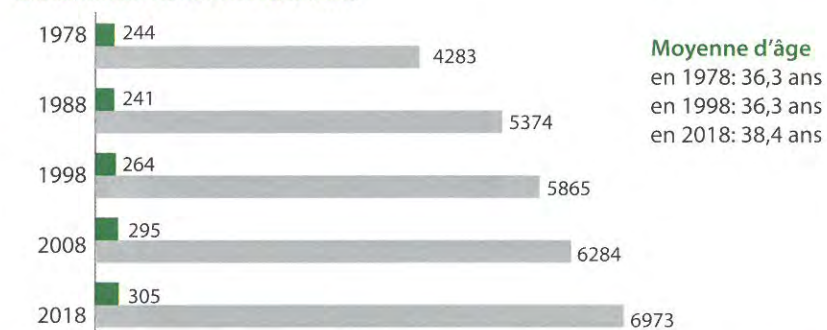
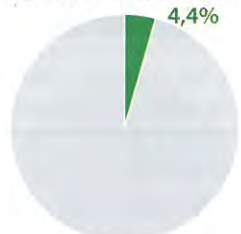
En remontant le temps, on trouve « Surinis » en 1124. Par son suffixe -ina, fréquent dans la région, ce nom voudrait dire « domaine de /appartenant à Surius » (ou Saurus). Une autre hypothèse avancée par Albert Carnoy : le suffixe s'ajouterait au mot germanique sûra, terre humide. Et « la-Longue » parce que le village s'étend tout en longueur.



Superficie

Nombre d'habitants¹

Evolution du nombre d'habitants



Moyenne d'âge
en 1978: 36,3 ans
en 1998: 36,3 ans
en 2018: 38,4 ans

Sorinne-la-Longue: 472 ha
Reste de l'entité: 7408 ha
Entité d'Assesse: 7880 ha

Sorinne-la-Longue: 305
Reste de l'entité: 6668
Entité d'Assesse: 6973

¹ Au 1^{er} janvier 2018

■ Sorinne-la-Longue ■ Entité d'Assesse ■ Reste de l'entité d'Assesse

Source: registres de la population



Le qualificatif accolé au nom du village de Sorinne reflète sans équivoque la caractéristique morphologique prédominante de son espace bâti organisé en rangs serrés, mitoyen pour sa partie la plus ancienne, et positionné parallèlement à la ligne de crête, sur la partie sommitale du premier tige du vrai Condroz. Que la rue y soit parallèle (voir la rue du Centre) ou perpendiculaire (voir la rue Cochaute), tous les bâtiments construits à une époque traditionnelle respectent cette implantation qui leur permet de bénéficier, grâce à une longue façade ouverte au sud, du meilleur ensoleillement.

Cette configuration de l'auréole bâtie permet aussi de maximiser l'usage agricole des bonnes terres au sud du village, sur des versants qui s'étirent en pentes douces vers le thalweg du Fond des Vaux. S'y ajoutent le bénéfice de la proximité d'un bois, au nord, sur le dernier versant du Condroz ardennais et la possibilité d'exploiter le fond de la dépression précondruzienne, pincé entre le village et son bois éponyme, en pâtures pour l'essentiel. Sorinne-la-Longue présente donc aujourd'hui encore les terroirs nécessaires à l'activité paysanne au Moyen Âge, bien que leur configuration spatiale ne soit pas classique. D'un point de vue fonctionnel, le paysage de Sorinne-la-Longue se présente comme une campagne agricole en pleine forme : l'occupation de la surface du site est dominée par l'agriculture ou l'élevage, le bâti est quasi exclusivement destiné à la fonction résidentielle et la présence d'activités de services est anecdotique.

Cette optimisation de l'affectation des sols dans le finage de Sorinne est remarquablement stable dans le temps, à l'exception de l'épisode des derniers défrichements du 18^e. A l'époque, et pour un siècle à peine, le moindre centimètre carré de terre est consacré à la production céréalière pour subvenir aux besoins d'une démographie galopante, en attendant les innovations agronomiques du milieu du 19^e qui permettront une réelle amélioration des rendements. Les marques encore bien visibles de cet épisode sont les parcelles rectangulaires allongées, aujourd'hui pâturées, dans Les Fonds de Sorinne et Bethléem.

Le paysage de cette vallée serrée présente un autre marqueur territorial intéressant : un rideau de résineux, bien alignés en double rang, bien rectiligne, sur une belle portion de la longueur du thalweg, mais juste en contre-haut, et bien visible depuis l'intersection de la rue des Ruelles et de la rue Cochaute. Il s'agit de l'assiette de l'ancienne ligne du vicinal qui reliait Courrière à Gesves puis Ohey avant de rejoindre la vallée de la Meuse, soit à Andenne soit à Huy. Le toponyme de la rue qui rejoint la rue du Bouly puis celle du centre témoigne également de la présence de cette révolution des moyens de communication, permettant le développement d'activités péri-industrielles telle l'extraction de pierre et d'argile, évoquée par la rue des Carrières à l'est du village.

Plus d'infos ? corentin.fontaine@tiges-chavées.be

Quiz

- 13 Combien d'habitants comptait le village de Sorinne-la-Longue en septembre 1991 ?
- 14 Qu'extrayait-on de la carrière de Sorinne-la-Longue ?

Retrouvez les réponses en bas de cette page.

ZOOM SUR LE SOURCE DU CRATCH

PATRIMOINE



© OTA

Un bac en pierre recueille l'eau de la source du Cratch, à laquelle on prête la vertu de soigner les orgelets. Selon certains anciens, on l'aurait appelée ainsi parce que l'eau sort du sol « crachant ».

Adresse: Accès par un chemin au bout de la rue Cochaute.

FAITS DE GUERRE 14-18

Outre un magnifique obélisque présent au cimetière de Sorinne-la-Longue qui rend hommage aux combattants et déportés de la Grande Guerre, un autre monument fait référence à 14-18. Au carrefour de la rue du Centre, le Sacré-Coeur a été érigé par les châtelains du village, L. et M. de Severin, en remerciement de la protection de Sorinne durant les jours mauvais de 14-18.

Avant / Après RUE DU CENTRE



Début 1900



De nos jours

Réponse 13: 261, c'était le moins peuplé

Réponse 14: des pierres de grès



PIERRE COURTOIS, un artiste sorinnois.

Pierre Courtois est né à La Roche-en-Ardenne en 1950.

Avec son épouse Tanou, sa complice artistique de toujours, il vit et travaille depuis 1985 dans son atelier de l'ancienne « Ferme de Cochaute » à Sorinne-la-Longue.

Prix Jeune Peinture Belge 1972, il est, à la même époque, co-fondateur du groupe CAP (Cercle d'Art Prospectif). Ses premiers travaux sont aussi récompensés par le Prix des Arts Plastiques de l'Académie Luxembourgeoise en 1976. Depuis ces années, Pierre Courtois se distingue par son œuvre picturale tant en Belgique qu'à l'étranger où il expose dès 1973... Europe, Amérique, Asie.

Il gagne plusieurs concours d'intégration dans des bâtiments publics.

Il est élu membre de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique en 2009. Dès 1972, il intègre photos et objets divers dans ses tableaux.

Dès 1978, son support de prédilection sera la « boîte », qu'elle soit frontale ou cubique et architecturée offrant ainsi toutes les possibilités d'un travail en 3 dimensions.

Depuis sa 1^{ère} installation au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 1980, il en réalise de nombreuses en adéquation avec le lieu et notamment en 2011, dans le cadre de l'exposition « Cabanes » au château de Seneffe, 4 intégrations dans les jardins en terrasses. Son cheminement artistique illustre à souhait la priorité qu'il donne au regard dans sa lecture du paysage.

Pierre Courtois définit quelques composantes de son œuvre où se découvrent « les légèretés et la transparence dans les premiers dessins, les superpositions, les différentes approches mises en relations, l'insertion d'éléments ainsi que le trait, les traces, les points, et toutes marques qui ponctuent une surface, imprègnent le travail depuis ses débuts en 1969 et mettent en évidence le rythme, la tension et la mesure. Elles soulignent la volonté d'organiser l'espace, non pas à la manière rigoureuse d'un géomètre, mais de façon poétique ».

Remerciements à Pierre Courtois